

Messe du vendredi 13 avril 2018

Vendredi de la 2e semaine de Pâques

Première lecture (Ac 5, 34-42)

« Ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus »

En ces jours-là, comme les Apôtres étaient en train de comparaître devant le Conseil suprême, intervint un pharisien nommé Gamaliel, docteur de la Loi, qui était honoré par tout le peuple.

Il ordonna de les faire sortir un instant, puis il dit :

« Vous, Israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à ces gens-là.

Il y a un certain temps, se leva Theudas qui prétendait être quelqu'un, et à qui se rallièrent quatre cents hommes environ ;

il a été supprimé, et tous ses partisans ont été mis en déroute et réduits à rien.

Après lui, à l'époque du recensement, se leva Judas le Galiléen

qui a entraîné beaucoup de monde derrière lui.

Il a péri lui aussi, et tous ses partisans ont été dispersés.

Eh bien, dans la circonstance présente, je vous le dis : ne vous occupez plus de ce

En effet, si leur résolution ou leur entreprise vient des hommes, elle tombera.

Mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les faire tomber.

Ne risquez donc pas de vous trouver en guerre contre Dieu. »

→ Sa volonté, cherchons-la avec patience, sans relâche, pour y collaborer toujours, et ne jamais nous y opposer

Les membres du Conseil se laissèrent convaincre ; ils rappelèrent alors les Apôtres

et, après les avoir fait fouetter, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent.

Quant à eux, quittant le Conseil suprême,

ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus.

Tous les jours, au Temple et dans leurs maisons, sans cesse,

ils enseignaient et annonçaient la Bonne Nouvelle : le Christ, c'est Jésus.

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 26 (27), 1, 4, 13-14

R/ ^{4ab} J'ai demandé une chose au Seigneur : habiter Sa maison

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;

de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ;

devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche :

habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie,

pour admirer le Seigneur dans Sa beauté

et m'attacher à Son temple.

→ « Admirer le Seigneur dans Sa beauté, que désirer de mieux ?
Eh bien c'est possible dès ici-bas :
dans l'écoute Sa Parole,
dans la louange de Son Nom,
dans la vie fraternelle

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur. »

Acclamation (Mt 4, 4b)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.
Alléluia.

Évangile (Jn 6, 1-15)

« Il en distribua aux convives, autant qu'ils en voulaient »

En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade.

Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades.

Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples.

Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche.

Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui.

Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? »

Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.

Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas
pour que chacun reçoive un peu de pain. »

→ Voyons le don offert,
comme celui de ce garçon,
avant de penser "acheter" !

Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit :

« Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons,
mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »

Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit.

Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.

Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ;
il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient.

Quand ils eurent mangé à leur faim, Il dit à ses disciples :

« Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. »

Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers

avec les morceaux des cinq pains d'orge,

restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture.

À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient :

« C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. »

Mais Jésus savait qu'ils allaient venir L'enlever pour faire de Lui leur roi ;
alors de nouveau Il se retira dans la montagne, Lui seul.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie du Pape François

zenit.org

Dans un monde qui crie « liberté ! » qui est esclave ? « Suis-je libre ou suis-je esclave de mes ambitions, des richesses, de la mode ? » C'est la question que le pape François a invité à se poser, lors de la messe qu'il a célébrée à la Maison Sainte-Marthe, au Vatican, ce 13 avril 2018. Dans son homélie rapportée par Vatican News en italien, le pape a médité sur trois figures de liberté, à commencer par Gamaliel, le pharisien qui dans la Première lecture (Ac 5, 34-42) convainc le sanhédrin de libérer Pierre et Jean : « un homme libre, qui pense la tête froide, qui les fait réfléchir », qui les persuade que « le temps fait son œuvre ».

L'homme libre n'a pas peur du temps

« L'homme libre n'a pas peur du temps, a souligné le pape : il laisse Dieu agir. Il donne de la place, pour que Dieu agisse dans le temps. L'homme libre est patient. Et c'était un juif – ce n'était pas un chrétien, il n'avait pas reconnu Jésus sauveur – mais c'était un homme libre. Il se fait son idée, il l'offre aux autres et elle est acceptée. La liberté n'est pas impatiente. »

Pilate aussi, a-t-il rappelé, gardait la tête froide et comprenait que Jésus était innocent. « Mais il n'est pas arrivé à résoudre le problème, parce qu'il n'était pas libre, il était attaché à sa promotion », « il lui manquait le courage de la liberté parce qu'il était esclave du carriérisme, de l'ambition, de son succès ».

Le deuxième exemple de liberté, ce sont Pierre et Jean « qui avaient guéri le paralytique, et à présent étaient devant le sanhédrin ». Punis injustement, « ils quittent le sanhédrin heureux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus ». « C'est la joie d'imiter Jésus, a noté le pape. C'est une autre liberté : plus grande, plus large, plus chrétienne ». Ils étaient heureux « parce qu'ils avaient souffert au nom de Jésus ».

« Ils étaient libres dans la souffrance, pour suivre Jésus ». C'est l'attitude chrétienne : « Seigneur, Tu m'as tant donné, tu as tant souffert pour moi. Que puis-je faire pour Toi ? Prends, Seigneur, ma vie, mon esprit, mon cœur, tout est à toi... C'est la liberté d'un amoureux de Jésus-Christ... Tu as fait cela pour moi, je fais cela pour toi. » Et le pape d'ajouter : « Aujourd'hui aussi il y en a tant, en prison, torturés, qui continuent cette liberté : de confesser Jésus-Christ. »

A la multiplication des pains (Jn 6, 1-15), troisième exemple de liberté, le peuple est si enthousiaste qu'il veut « venir l'enlever pour faire de lui leur roi. Alors de nouveau Il se retira dans la montagne, lui seul ». Jésus, a fait observer le pape François, « s'est détaché du triomphalisme. Il s'est arraché au triomphalisme. Il ne s'est pas laissé tromper par ce triomphalisme. Il était libre ».

Dans le désert aussi, face aux tentations de Satan « il était libre et sa liberté était de suivre la volonté du Père ». « Et il finira sur la croix. C'est l'exemple de liberté la plus grande : Jésus ».

Le pape a conclu en invitant à un examen de conscience : « Pensons aujourd'hui à ma liberté, notre liberté... suis-je libre ? Ou suis-je esclave de mes passions, de mes ambitions, de tant de choses, des richesses, de la mode ? Cela semble être une blague, mais tant de personnes sont esclaves de la mode ! ... Pensons à notre liberté, dans ce monde qui est un peu "schizoïde", schizophrène, non ? Il crie : "Liberté, liberté, liberté !" , mais il est plus esclave, esclave, esclave. Pensons à cette liberté que Dieu, en Jésus, nous donne. »

→ Un désir de neuf, d'essentiel, de vie reçue ? La réponse passe par un don mutuel, et notamment dans l'échange avec notre Père

Méditation de La Croix

Une bénédictine de l'abbaye de Maumont

En lisant l'Évangile de Jean, on s'imprègne d'un silence de communion entre Jésus et son Père qui est l'acteur essentiel de toute situation, de toute rencontre. Le Père soutient sa création, le Fils s'en porte garant et la lui rend, accomplie ! Le Père a tout remis entre les mains du Fils, et le Fils ne peut ni ne veut rien faire de lui-même. L'échange, le mouvement de don mutuel est le substrat de tout ce qui peut arriver de neuf, d'essentiel, le don de la vie. Il nous faut toujours envisager le Père en regardant le Fils.

Ainsi aujourd'hui le miracle des pains ne peut bien se voir que dans la dimension du Père évoqué au début : « Jésus leva les yeux au ciel. » Jésus lit le Père dans l'arrivée de la foule, dans la faim de ceux qui le cherchent, dans la disponibilité du jeune garçon prêt à donner son goûter, il rend déjà grâce au Père en levant les yeux vers lui car le miracle s'impose : il faut nourrir le peuple avec un pain qui nourrit pour la vie éternelle et qui suscite le don éternel de soi pour rassasier les autres.

Comme Philippe lors du dernier repas, disons sans cesse : « Montre-nous le Père et cela nous suffit ! »

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Augustin (354-430), évêque et docteur de l'Église (Sermons sur l'évangile de Jean, n°25, 2)

**« Jésus se rendit compte qu'ils allaient venir le prendre de force pour le faire roi ;
alors il s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul »**

Pourquoi le faire roi ? N'était-il pas roi, lui qui craignait de le devenir ? Oui, il l'était. Mais pas un roi comme en font les hommes ; il était un roi qui donne aux hommes le pouvoir de régner. Peut-être Jésus veut-il, là aussi, nous donner une leçon, lui dont les actions sont des enseignements... Peut-être que « le prendre de force » c'était vouloir devancer le moment de son règne.

En effet, Il n'était pas venu pour régner à ce moment-là, comme il le fera, ainsi que nous le disons : « Que ton Règne vienne ! » Comme Fils de Dieu, comme Verbe de Dieu, le Verbe par qui tout a été fait, Il règne toujours avec le Père. Mais les prophètes ont prédit aussi son règne en tant qu'il est le Christ fait homme et qu'il a fait de ses fidèles des chrétiens. Il y aura donc un royaume des chrétiens, qui se forme actuellement, qui se prépare, qu'achète le sang du Christ. Plus tard ce royaume se manifestera, lorsque la splendeur des saints rayonnera, après le jugement prononcé par le Christ. De ce royaume, l'apôtre a dit : « Il remettra la royauté à Dieu le Père. » (1Co 15,24) Et lui-même en a parlé en disant : « Venez les bénis de mon Père ; recevez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. » (Mt 25,34)

Mais les disciples et les foules qui croyaient en Lui ont pensé qu'il était venu pour régner dès ce moment-là. C'était vouloir devancer son temps, qu'Il cachait en Lui-même pour Le faire connaître et Le faire éclater au bon moment, à la fin des siècles.

→ Déjà le baptême nous fait
« prêtres, prophètes et rois »
en attendant de recevoir,
de Ses mains, le Royaume